

La perte d'un membre éminent : Denis GRISEL

Hommage rendu par Patricia GUYARD, Directrice des Archives du Jura :

Avec Nathalie Rogeaux et Romain Joulia, j'ai le regret de vous informer du décès de notre confrère Denis Grisel, survenu aujourd'hui 13 mai après une bataille de 15 mois menée avec discrétion, courage et lucidité et avec sa famille contre une maladie cruelle qui laissait sinon l'espoir d'une guérison, du moins celui de rémissions plus ou moins longues. La maladie a été avare de ces répit, elle ne lui en a accordé qu'un, de 4 mois et demi, au cours duquel il a pu voir néanmoins et avec la gourmandise de vie qui était la sienne, tous ses amis vésuliens et bisontins et sa famille, reprendre ses activités avec vigueur et mener presque à terme l'un de ses nombreux travaux d'édition qu'il avait entrepris avant même d'être à la retraite.

Pendant ces mois de combat, j'ai été amenée à informer quelques-uns d'entre vous de sa maladie, qui avez alors spontanément témoigné de ses compétences, de son savoir-faire, de son goût pour comprendre, appliquer magistralement lui-même, enseigner et transmettre à ses collaborateurs, collègues et confrères les gestes, la technicité, la pensée et la finalité fondamentale de nos métiers et de nos missions, en particulier, la collecte sélective et le classement des fonds.

Vous avez parlé de ses aptitudes d'écoute, de jugement, de délégation et de décision pour diriger les services, quelle que soit leur configuration et leur personnel, jusqu'aux plus lourds et éprouvants : des Archives de la Haute-Saône, de Saône-et-Loire et du Doubs, au site parisien des Archives nationales où il a été particulièrement apprécié de tous, syndicats compris, au moment délicat de l'émergence du site de Pierrefitte, en passant par l'Inspection générale des Archives de France où il a donné des conseils avisés et apaisé bien des tensions dans les services où il se rendait. Ces deux dernières charges, c'est son sens inné du devoir qui les lui ont fait accepter, toute éloignées fussent-elles de son enracinement comtois bien qu'il fût parisien d'origine, et de sa pratique quotidienne du terrain au coude à coude avec le plus petit de ses agents.

Vous avez montré son implication dans la vie historique comtoise, à travers les sociétés savantes (Salsa dont il était président) comme les institutions nationales, telle la Société française d'archéologie dont il a été le principal artisan du congrès 2020 en Haute-Saône cet automne prochain.

Vous avez salué son immense érudition, ses écrits précis, ses connaissances qui s'étendaient à peu près à tous les domaines qu'il aimait partager, dont l'histoire bien sûr, mais aussi l'art, l'architecture en particulier où il excellait, l'archéologie, le droit, la vie rurale, la forêt... ne méprisant aucun sujet, fussent-ils humbles d'apparence, lui qui avait choisi d'établir sa retraite près de Vesoul et de travailler le matériau historique comtois sans faste.

Vous avez mis en évidence des capacités de mémoire et d'analyse hors normes, sa force physique aguerrie par la pratique du rugby, du vélo, de la marche, et de la bonne chère mêlée d'excellents vins auxquels il fit grand honneur en Saône-et-Loire et dans le Jura, entre autres.

Vous avez parlé de son humour irrésistible, sans trop oser mettre en avant les aspects déroutants, décapants voire cabochards et toujours revigorants, de sa parole, parfois crue sans jamais être vulgaire, frottée aux usages militaires de l'ancien commandant de réserve dans l'infanterie de marine qu'il était, animée surtout par un esprit authentiquement libre.

Vous avez tous loué enfin et surtout l'épaisseur humaine profondément bienveillante et discrète de Denis, la solidité de son amitié. Comme chacun, il avait ses faiblesses, ses failles, ses erreurs, une faible aptitude à « communiquer » dans un monde de l'apparence qui s'est insinuée jusque dans nos métiers, et qui était chez lui une résistance salutaire à l'accessoire, mais que compensait une personnalité qui en imposait sans s'imposer, faisait parfois peur par son côté bourru à ceux qui l'abordaient pour la première fois, dont je fus, et qui était droite, simple, saine, sensible.

Comme beaucoup d'entre vous, j'ai eu la chance immense de croiser et partager un bout du chemin professionnel de Denis Grisel en étant son adjointe aux Archives du Doubs, comme Nathalie Rogeaux après moi, et de partager pleinement pendant deux ans tout ce que vous aviez exprimé à son sujet. J'ai eu aussi l'honneur insigne, dont je ne me sens toujours pas digne, comme quelques personnes, d'entrer dans une amitié profonde, exigeante, parfois difficile avec Denis Grisel que je n'ai jamais pu tutoyer, faite de confiance mutuelle, de respect, de complicité, de longues (et parfois éprouvantes) marches avec sa famille et la mienne, de recherche et de dialogue professionnels, intellectuels et artistiques, d'enseignement de la vie aussi et d'écoute jusqu'aux derniers jours d'une vie trop tôt suspendue. Amitié sincère et rare où je me suis toujours sentie son adjointe, ne pouvant atteindre un tel maître même après 22 ans de compagnonnage, lui qui me disait avant que je ne parte diriger les Archives des Hautes-Alpes : « nos rapports ne seront jamais égaux ». Je loue quant à moi cette inégalité qui élève le petit sans qu'il ne puisse jamais pouvoir rembourser la dette acquise.

Nous avons, Nathalie, Romain et moi, une pensée toute particulière pour les enfants de Denis, dont sa dernière fille, âgée de 23 ans, et son épouse, archiviste elle-aussi et qui partage pleinement ces valeurs simples, exemplaires dans cette épreuve. Et nous croyons que Denis est vivant dans la joie et la paix sans fin.

Patricia Guyard

Directrice des Archives départementales du Jura

Lons-le-Saunier, 13 mai 2020